



L'ÉDUCATION EN PLEIN AIR DIRIGÉE PAR LES AUTOCHTONES

Un guide des camps de vacances pour le 21e siècle



FONDATION
DAVID SUZUKI
Un monde. Une nature.

RÉUNIR DES ENSEIGNANTS AUTOCHTONES DANS DES INSTALLATIONS D'ENSEIGNEMENT EXTÉRIEURES ET DES CAMPS POUR ENFANTS



per Panos Grames et Delaney Beaton

Copyright © Fondation David Suzuki, octobre 2020

ISBN

Anglais : 978-1-988424-55-2 (Format papier) • 978-1-988424-56-9 (format numérique)

Français : 978-1-988424-57-6 (format papier) • 978-1-988424-58-3 (format numérique)

INTRODUCTION

Il est impossible de trouver les mots justes pour décrire l'enthousiasme que suscite l'apprentissage multigénérationnel. Nous espérons néanmoins qu'à la lecture de ces pages, vous aurez un aperçu de l'expérience vécue par 170 personnes âgées de 8 à 75 ans qui ont eu l'occasion de chanter ensemble et d'apprendre le squamish, la vannerie et l'usage des plantes autochtones lors du camp ayant pour nom Camp Suzuki at Chá7elkwnech: **Walking with the Squamish.**

Le présent rapport vise à inspirer et à guider d'autres gens à bâtir des partenariats d'enseignement en plein air mené par des Autochtones au Canada et ailleurs, ainsi qu'à étendre ces partenariats.

Depuis 2015, la Fondation David Suzuki, les services à l'enfance et à la famille de la nation Squamish (Ayás Méhmen), la nation squamish et le Camp Fircom ont uni leurs forces pour offrir des camps dans la magnifique Chá7elkwnech ou île Gambier, dans la Átl'ka7tsem (baie Howe), en Colombie-Britannique.

Installé à Chá7elkwnech, le Camp Suzuki est un camp d'été en plein air axé sur la gérance de l'environnement et l'enseignement autochtone. Dès l'instant où nous avons lancé l'invitation de créer en collaboration un camp, des éducateurs, des militants, des leaders autochtones et des membres engagés de la communauté se sont manifestés, montrant ainsi la volonté naissante de rappeler et de raconter l'histoire des Autochtones et leurs modes de transmission des savoirs.

Si nous pouvons amener d'autres gens à réunir des peuples autochtones et des groupes de conservation dans le cadre d'un environnement agréable d'apprentissage en plein air où on enseigne l'interdépendance entre la culture et l'histoire autochtones et la gérance de l'environnement, nous aurons atteint notre objectif.



* L'écriture phonétique de Squamish est Skwxwú7mesh. Le mot qui signifie « langue » est *snichim*. Pour écouter un enregistrement audio de la prononciation de Chá7elkwnech, Átl'ka7tsem et d'autres noms de lieux Squamish, rendez-vous au SquamishAtlas.com



HISTOIRE

La Fondation David Suzuki a fait ses premiers dans l'enseignement en plein air en 2015; il s'agissait alors de favoriser le leadership chez les jeunes militants qui souhaitaient participer à des campagnes de conservation. Depuis, les camps accueillent en continu des adultes, des adolescents et des enfants.

Au départ, le camp portait le nom de Camp Suzuki : Howe Sound. Il est ensuite devenu, en 2019, le Camp Suzuki at Chá7elkwnech: Walking with the Squamish, pour illustrer le leadership grandissant du peuple squamish.

Ayant appris de nos partenaires de la nation squamish, la Fondation David Suzuki est passée d'un rôle de direction à celui de partenaire. Les leaders squamish d'Ayás Méhmen (les services à l'enfance et à la famille de la nation Squamish) peuvent ainsi enseigner aux campeurs leur culture, leur langue et les connaissances traditionnelles.

En plus des enseignements de membres de la nation squamish – notamment ceux de la reconnue famille Canoe, le Camp Suzuki at Chá7elkwnech: Walking with the Squamish présente maintenant des conférences données par des employés de la Fondation, des universitaires, des scientifiques et d'autres éducateurs qualifiés. Le personnel de Camp Fircom a offert son expertise en matière d'enseignement en plein air et de gestion quotidienne d'un camp de plein air, accueillant plus de 100 enfants, 50 employés et 20 campeurs du programme sur le leadership destiné aux adultes.

« Ça a été une formidable expérience. J'en suis ressortie avec une meilleure compréhension de la planification des efforts de conversation, des modes d'apprentissage autochtones, de l'environnementalisme inclusif et des liens avec les gens qui se soucient véritablement de toute la vie sur terre. »

— FONDA, PARTICIPANTE

« Cette expérience m'a procuré une approche de base pour donner un cours d'introduction au dessin à des élèves autochtones du Squamish Trade Centre. Le camp m'a fait connaître d'autres modes d'enseignement et d'apprentissage, et j'en suis ressortie avec un profond respect du savoir et des modes de vie squamish. »

— BRENDA, PARTICIPANTE



DÉMARRAGE

Si vous êtes un groupe, une nation ou une personne autochtone, nous vous recommandons de communiquer avec le responsable d'un camp d'été établi de longue date. Ce type de camp possède déjà l'infrastructure, les installations, les emplacements, le personnel, le système de réservation et plus encore, ce qui facilitera le démarrage. Envoyez au camp un exemplaire du présent rapport et demandez à obtenir un rendez-vous.

Si vous faites déjà partie d'une organisation ou d'un camp, approchez des responsables ou des membres de la communauté autochtone près de chez vous et demandez-leur si l'idée d'un camp de plein air axé sur les enseignements autochtones les intéresse. N'oubliez pas cependant que nombre d'organisations sont à la fois sous-financées et surchargées. Faites autant de démarches que vous le pouvez.

Les animateurs, autochtones ou non, ont indiqué que l'établissement d'un partenariat équitable était l'aspect le plus important du camp. Il importe également d'élaborer la programmation bien avant l'arrivée des campeurs.

« Soit vous vous lancez et vous cultivez ces relations, soit vous vous associez à une organisation qui le fait déjà. Ce doit être une création commune, pas un simple geste symbolique; nous aidons les organisations à mettre en œuvre leur programme à elles. La collaboration doit aussi être en place dès le départ. N'arrivez pas avec un plan de travail tout fait et dont il ne reste qu'à remplir les vides. Demandez-leur ce qui compte le plus à leurs yeux, et les sujets qu'ils souhaitent enseigner aux colons et aux non-colons.

— MAI YASUE (ANIMATRICE)

« C'est vraiment important de commencer à petite échelle pour bâtir la confiance. La première étape a été de nous asseoir et de parler. Ensuite, nous avons organisé un événement d'une journée. Nous avons noué une relation avant de nous lancer dans l'organisation d'un camp. » — STEPHEN FOSTER, ORGANISATEUR (FONDATION DAVID SUZUKI)

De nombreux animateurs et campeurs ont parlé de l'importance de l'apprentissage intergénérationnel et du fait que les jeunes et les aînés peuvent apprendre les uns des autres de différentes manières. La diversité des éducateurs et des participants transparaît dans le programme, qui comprenait des leçons données par tous les partenaires (la Première Nation squamish, la Fondation David Suzuki et Fircom).





GETTING STARTED continued

« La participation des jeunes et des aînés est vraiment importante parce que les derniers connaissent l'histoire de la terre et de la culture et que les premiers peuvent transmettre les connaissances acquises. Nous transmettons nos enseignements et les vôtres. Nous sommes là comme invités, mais aussi comme hôtes. Les deux parties apprennent l'une de l'autre et donnent à l'autre. J'ai appris certaines des chansons que vous avez chantées. Je ne les avais jamais entendues auparavant. C'était une leçon pour moi aussi. »

— ALROY BAKER (ANIMATEUR, NATION SQUAMISH)

Ayás Méhmen a souligné l'importance de communiquer et de planifier avant le début du camp. En effet, nous avons eu de nombreuses discussions et réunions avant le camp, afin d'apprendre à nous connaître, de dégager des idées créatrices, de laisser tomber les moins bonnes, et de développer les meilleures.

« Pour moi, l'aspect le plus important de ce dialogue consistait à s'assurer que nous [les partenaires] étions tous sur la même longueur d'onde, que nos objectifs et nos buts étaient semblables et que les discussions étaient franches. Même si cela [la planification] semble long et ardu parfois, au final, c'est bénéfique. À la fin, tout le monde était content. Si nous avons l'occasion de refaire le camp cette année,¹ je saurais qu'il aurait un succès sur toute la ligne. — JACKIE GONZALES, RESPONSABLE DES SERVICES DE PRÉVENTION ET À LA JEUNESSE, AYÁS MÉHMEN



¹ En raison des restrictions en matière de santé publique, nous avons dû suspendre le Camp Suzuki à Chá7elkwnech : Marcher avec les Squamish en 2020.



ANIMATEURS

Nous avons réuni de jeunes autochtones, des aînés et d'autres personnes qui voulaient faire connaître leur culture par l'histoire, la langue et le chant, en compagnie d'universitaires, d'écologistes et de militants de la communauté. Les enseignants et les responsables du camp ont travaillé fort, mais l'environnement de créativité et de la collaboration leur a permis d'offrir le meilleur d'eux même.

« C'est un cadre accueillant, et c'est très important. Nos modes de vie traditionnels, nos protocoles et nos méthodes d'enseignement sont au cœur de la structure du camp. Ce dernier n'était pas dirigé par la Fondation et le Camp Fircom; c'était un véritable partenariat avec la nation. Cela fait une différence énorme, parce qu'il ne s'agit pas d'une relation paternaliste. Bien souvent, on nous dit quoi faire et quelle est notre place, et nous ne servons qu'à donner bonne conscience. Ce n'était pas le cas ici. »

— JARED VAN SOMER (ANIMATEUR, NATION SQUAMISH)

Tisser des liens prend du temps; tâchez de réunir les animateurs autochtones pendant une semaine complète pour pouvoir partager des expériences et avoir de vraies conversations. Les leaders et les aînés autochtones occupent souvent de nombreux rôles et de nombreuses fonctions au sein de leur communauté, alors veillez à inviter plus de gens que le minimum requis. Par ailleurs, s'il devait se produire une situation d'urgence dans une communauté, soyez à l'écoute des besoins des leaders autochtones.

Sur les 170 personnes présentes au camp de 2019, plus d'une quarantaine étaient des campeurs, des animateurs et des leaders autochtones. Nous croyons que le nombre de partenariats et de participants continuera de croître.





PROGRAMME

Les enseignants squamish ont choisi un mode d'enseignement fondé sur l'action et l'expérience plutôt que sur des fiches d'exercices et des leçons. Il était important pour eux que l'apprentissage de la langue et de la culture passe par les chants, les sorties en canot, les promenades en forêt et les contes.

Dans le cadre de leur collaboration, Ayás Ménmen, la Fondation et le Camp Fircom ont préparé des activités amusantes et interactives pour les enfants. Parmi les campeurs adultes, il y avait des enseignants squamish, mais ils ont reçu avant le camp du matériel de formation et des listes de mots pour qu'ils puissent les étudier. Le personnel de la Fondation a animé des conférences sur l'organisation communautaire, les droits environnementaux, les communications et la cartographie du SIG. Les universitaires et les leaders de la communauté présents ont également animé des séances à l'intention des campeurs. Nos partenaires étaient unanimes :

« Ce qui fait de ce camp une initiative unique et importante, c'est qu'il s'agit d'un partenariat avec la nation squamish. Les portions du programme liées à la réconciliation ainsi qu'à la race et au racisme sont très importantes et constituent un grand attrait. »

— MAI YASUE (ANIMATRICE, UNIVERSITÉ QUEST)

Ne surchargez pas l'horaire! Lors du camp de 2018, nous étions enthousiastes à l'idée d'offrir une vaste gamme d'activités aux campeurs. Or, à la troisième journée, les animateurs et les campeurs étaient épuisés. Dans notre empressement à préparer un programme complet, nous avons omis de laisser aux campeurs et aux animateurs du temps pour qu'ils profitent du grand air, qu'ils se reposent et qu'ils récupèrent! Prévoyez des pauses en après-midi et en soirée pour que les participants profitent de la nature, nouent des liens avec leurs camarades et reviennent sur les enseignements du jour.

« Dans un vrai partenariat, il faut parfois revoir entièrement la façon de faire les choses. Il faut garder l'esprit ouvert. Pour que vos employés puissent faire leur travail, tâchez de voir aux aspects essentiels. Par exemple, au Camp Fircom, nous avons conservé les mêmes heures de repas, mais pour le reste, rien n'était planifié! Faites preuve de jugement lorsqu'il s'agit de faire des transitions et des activités amusantes – ne craignez pas de modifier la durée et le contenu des séances ni les groupes d'âge visés. » — MARGO, DIRECTRICE DU CAMP FIRCOM

Pour obtenir le calendrier et d'autres ressources, rendez-vous au www.fr.davidsuzuki.org/rapport-de-camp/





ADMINISTRATION ET BUDGET

Bien que l'essentiel du budget soit provenu des frais d'inscription au camp, tous les partenaires ont mis à disposition des employés et des ressources pour garantir sa réussite. Soulignons d'ailleurs l'importante contribution non financière en ce qui concerne le marketing et les animateurs. Les organisations partenaires ont pour leur part apporté une importante contribution financière, en particulier lors des premières années. Nous avons en outre fait en sorte que l'inscription soit abordable et remis des bourses à des enfants autochtones et non autochtones. Les discussions et les points à considérer relativement au budget concernaient la rémunération des animateurs, les bourses versées aux enfants autochtones et non autochtones, la tarification pour les adultes, les jeunes et les enfants, les subventions ainsi que le matériel pour la vannerie et la fabrication de tambour.

Au départ, la Fondation avait créé son propre site d'inscription, et s'occupait du transport et de la logistique. Il est toutefois apparu que le Camp Fircom possédait déjà l'expertise et l'infrastructure pour s'occuper de ces aspects. Nous avons donc revu notre partenariat de façon à ce que chaque partie se concentre sur ce qu'elle faisait le mieux. Les gains d'efficacité ainsi obtenus ont mené à une baisse notable du budget d'exploitation. La bonne marche du partenariat a exigé une bonne coordination. Il a par exemple fallu modifier les horaires pour tenir compte des différents styles d'enseignement des animateurs, des experts autochtones et des autres intervenants.

Assurez-vous d'avoir les fonds nécessaires pour assumer des coûts supplémentaires relatifs aux animateurs. Enfin, il est parfois possible d'obtenir des subventions ou des fonds d'autres sources pour payer des activités spéciales, comme les cérémonies d'ouverture et de fermeture.

« L'organisation logistique pour transporter, loger et nourrir 170 personnes sur une île n'est pas simple. Recruter des campeurs, trouver du cèdre pour l'atelier de vannerie et concevoir plusieurs horaires qui se chevauchent pour les enfants, les adolescents et les adultes n'est pas non plus une tâche facile. Quand nous avons compris quelles étaient les forces de chaque organisation partenaire, l'organisation du camp a pris son envol. » — JAY RITCHLIN, DIRECTEUR (FONDATION DAVID SUZUKI)





RECRUTEMENT DES PARTICIPANTS

Certes, la Fondation David Suzuki a la chance d'être reconnue à l'échelle nationale et compte sur un solide réseau de communication, mais il existe de nombreuses autres façons dont les camps et les organisations de moindre envergure peuvent faire connaître un camp.

Voici quelques-uns des moyens que nous avons utilisés pour diffuser l'information. Nous avons :

- communiqué avec les commissions scolaires, demandé à des éducateurs partenaires de distribuer des affiches et envoyé des courriels;
- tenu des séances d'information;
- participé à des conférences de formation des enseignants;
- communiqué avec les journaux locaux pour acheter de la publicité et pour qu'ils parlent de nous;
- affiché des messages et des publicités dans les réseaux sociaux;
- demandé à des personnes ayant participé à des éditions antérieures du camp de raconter leur expérience à leur communauté.

D'après le sondage effectué après le camp, ce sont le bouche-à-oreille et les courriels de la Fondation qui ont attiré le plus de gens, suivis des communications dans les commissions scolaires et les médias sociaux.

Nous avons également commencé à inviter précisément des enseignants, car les éducateurs nous avaient dit que les façons de faire et les enseignements squamish les avaient aidés en classe, notamment pour ce qui est de répondre aux exigences du programme d'enseignement provincial de la Colombie-Britannique. Ajoutons toutefois que l'apprentissage va bien au-delà de simples lignes directrices.

Leadership chez les adultes et camps pour les jeunes

Le Camp Fircom offrait des hébergements distincts pour les adultes, les jeunes et les enfants, et les animateurs étaient installés dans des cabines privées. (Il est important de réserver les meilleures places aux aînés.) Pour participer à ce programme intergénérationnel, les campeurs adultes devaient par ailleurs se soumettre à une vérification du casier judiciaire.





EXPÉRIENCE DES CAMPEURS CITATIONS

« Je suis éducateur depuis 25 ans et le Camp Suzuki fait partie des trois meilleures expériences d'immersion et de perfectionnement professionnel de ma carrière. Il est difficile d'expliquer la transformation qu'une personne peut vivre à l'issue des cinq jours que dure le camp » *Walking with the Squamish.* » — TOM, PARTICIPANT

« Avec leurs histoires, les aînés de la Première Nation squamish m'ont beaucoup appris au sujet de leur culture, de leur spiritualité, de leur langue et de leur histoire. Ces enseignements seront à jamais gravés en moi. » — JANET, PARTICIPANTE

« Ce que j'ai préféré, c'est la séance d'apprentissage de la langue. Je croyais que nous allions apprendre quelques bases de la langue, mais dans le cas d'un groupe d'adultes, la discussion a porté sur leur lien personnel à la langue, au travail de leur communauté et à la manière dont certains percevaient la revitalisation de la langue. J'ai été honorée d'entendre ces témoignages et d'y prendre part. » — ALISON, PARTICIPANTE

« Personnellement, [la nuit en solo] a été une étape importante, car elle a bousculé les idées préconçues que j'avais quant à ma place dans la nature. J'ai trouvé cette expérience très profonde et formatrice. » — BRENDA, PARTICIPANTE

« J'y ai acquis une compréhension nouvelle de la terre et des liens que les Premières Nations entretiennent avec elle, mais aussi de l'influence que cela peut avoir dans mon quotidien. » — UN PARTICIPANT

« J'ai adoré coordonner ce projet et les expériences que j'ai partagées avec les gens de la Fondation, de la Nation Squamish et avec les participants. » — TAMMIE, PARTICIPANTE

« Les membres de la communauté Squamish ont été d'une générosité incroyable. Cela m'a donné envie d'en savoir plus sur les nations autochtones et je comprends mieux les problèmes délicats auxquels elles sont confrontées. Le camp m'a transmis un sens de la communauté que j'essaie chaque jour de recréer autour de moi. » — PARTICIPANT





QUELQUES POINTS FORTS :

Programme d'ambassadeurs jeunesse

Ayás Méhmen (les services à l'enfance et à la famille de la nation Squamish) propose toute l'année un programme de mentorat destiné aux jeunes âgés de 12 à 17 ans, qui vise à les préparer à prendre part aux activités de la communauté et à exercer leur leadership durant toute leur vie. À la fin de la formation de cette année, les jeunes ambassadeurs ont participé aux camps afin d'aider à l'enseignement de chants, de danses et d'autres savoirs culturels comme la vannerie.

Ces jeunes ont été un facteur déterminant de la réussite du camp. Ils ont fait le lien entre les enfants et les adolescents présents, et entre les personnes autochtones et non-autochtones, en plus d'apporter une dose d'énergie à tout le monde. Si certains étaient timides ou réservés à leur arrivée, leur confiance et leur fierté a tôt fait d'inspirer les participants.

Repas et feux de camp

Comme dans toute activité de groupe, c'est autour d'un feu de camp (au sens propre ou figuré, car il y a eu de nombreuses restrictions) ou d'un repas que se sont créés certains des meilleurs souvenirs, qu'ont eu lieu certaines des meilleures discussions et qu'ont été acquis certains des meilleurs apprentissages. Les repas et les feux de camp procurent des occasions d'échanger, de danser et de chanter.

« Pour moi, le camp consistait en grande partie à transformer des notions scolaires et des ateliers en relations et en expériences de vie. J'y suis parvenue grâce à la grande portée des ateliers d'immersion, qui étaient chaque fois suivis d'un repas et de discussions informelles. » — ALISON, PARTICIPANTE

« J'ai adoré le rituel de purification matinal; j'ai trouvé que c'était une belle façon de commencer la journée. Et j'ai aimé m'asseoir tous les soirs autour d'un feu. » — EVELYN, PARTICIPANTE DE 2019





Vérifications matinales et flexibilité au quotidien

Chaque matin au déjeuner, les administrateurs du camp, les animateurs et les employés de la Fondation David Suzuki prenaient une vingtaine de minutes pour communiquer de l'information, attribuer les tâches et modifier les horaires en fonction des circonstances (conditions météo, installations, erreurs, maladies, etc.). Nous avons ainsi pu adapter la programmation sans en compromettre la qualité. Il a fallu compter sur la confiance de chacun, l'écoute active et un certain sens de l'aventure, mais nous avons réussi. C'est parce que l'horaire avait été bien construit dès le départ que nous avons pu le modifier et faire preuve de souplesse.

Rétablir les faits

Au Canada, nombre de camps portent un nom appartenant aux cultures autochtones ou ont des cérémonies, des bâtiments et d'autres artefacts issus de ces cultures. Il faut être prêt à apprendre et disposé à revoir ces pratiques, ces titres et ces noms.

À titre d'exemple, au début du partenariat, les adolescents du Camp Fircom étaient logés dans des « tipis ». En 2015, un leader squamish a fait remarquer qu'il n'y avait jamais eu de tipis sur la terre de son peuple. Les responsables du camp en ont pris note et, en 2017, ils ont remplacé les tipis par des tentes Sibley. De plus, des gens ont indiqué que les bâtiments les plus anciens du camp pouvaient rappeler les pensionnats indiens à certains aînés squamish. Des aînés ont donc recommandé de soumettre ces lieux à une cérémonie de purification.

Les partenaires ont commandé un mât totémique, savamment sculpté par Richard Baker, un artiste squamish respecté. Les campeurs, jeunes et moins jeunes, ont participé aux étapes de peinture et de finition de l'œuvre, laquelle, après mûre réflexion, a été érigée sur une falaise surplombant l'entrée du camp lors d'une cérémonie tenue à l'automne 2018.





MERCI!

Aux animateurs, conseillers, campeurs et amis qui ont donné des conseils et apporté leur superbe énergie, le Camp Suzuki at Chá7elkwnech: Walking with the Squamish dit merci. Votre apport, grand ou petit, a contribué à faire du camp une expérience d'apprentissage sans pareille.

NATION SQUAMISH : Sekyu Siyam – Chief Ian Campbell; Sempulyan – Stewart Gonzales; Chatatolt – Jackie Gonzales; Calder Cheverie; Latash – Maurice Nahanee; Delia Nahanee; Maykw Cha7em – Marissa Nahnee; Shamantsut – Mandy Nahanee; James Manalo; Ellen; Chenáxwtn/Swú7wu Billy; Tsitsayxemaat – Rebecca Duncan; Liz Ross; Jarod Van Somer; Chiaxten – Wes Nahanee; Larry (aka Shucks) Nahanee; Alroy "Unka Buck" Baker; Richie Baker; Találsamkin Siyám – Chief Bill Williams; Salsimiya – Janine Gonzales

FONDATION DAVID SUZUKI : Stephen Foster, Kyle Empringham, Jay Ritchlin, Peter Wood, Trevor Leach, Delaney Beaton, Janice Williams, Ian Hanington, Bill Wareham, Panos Grames

CAMP FIRCOM : Margo Dunnet, Marissa Gilmour, Jeff Willis, Rowan and all the amazing counsellors, cooks, gardeners, board and staff

COMMUNAUTÉ : Mai Yasue (Quest University), Ruth Simons (Future of Howe Sound Society), Helen Foster, Tyler Clayton

Les participants dont les citations figurent dans le rapport se sont exprimés en anglais. Pour consulter les transcriptions originales, allez à l'adresse suivante : www.davidsuzuki.org/IndigenousLedCamp/EN

Financement

Le camp n'aurait sans doute pas vu le jour sans l'appui généreux de la Sitka Foundation. Ainsi, la Fondation David Suzuki tient à remercier la Sitka Foundation pour le partenariat de longue date qui les unit.

Nous la remercions également de nous faire confiance et de nous laisser adapter un programme pour en faire bien plus qu'une campagne de conservation de l'environnement conventionnelle.



sitka foundation





DÉMARREZ VOTRE PROPRE CAMP!

Si vous souhaitez mettre sur pied un camp ou si vous avez des questions au sujet de cet incroyable programme, veuillez écrire à l'adresse suivante : camp@davidsuzuki.org.



Le présent rapport vise à inspirer et à guider d'autres gens à bâtir des partenariats d'enseignement en plein air mené par des Autochtones au Canada et ailleurs, ainsi qu'à étendre ces partenariats. Joignez-vous à nous pour organiser des activités où on enseigne l'interdépendance entre la culture et l'histoire autochtones et la gérance de l'environnement dans la nature.



**FONDATION
DAVID SUZUKI**
Un monde. Une nature.

219-2211 West 4th Avenue
Vancouver, BC V6K 4S2
www.davidsuzuki.org



**Skwxwú7mesh
Úxwumixw**

Ayás Méñmen
Child & Family Services



**Camp
Fircom**

PHOTOS : Janice Williams, Trevor Leach, Roberta Carubia, Tyler Clayton,
Jennifer Deol, Kyle Empringham

CONCEPTION GRAPHIQUE : Arifin Graham, Alaris Design

 IMPRIMÉ SUR DU PAPIER FABRIQUÉ AVEC 30 % DE DÉCHETS POSTCONSUMMATION

